Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 17 | 2019

L'île : prisme de la connaissance ou reconnaissance du monde

Au-delà de l'utopie : l'île comme révélateur de l'état socio-géopolitique du monde actuel

Alexandre Melay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/10266>

DOI : 10.4000/carnets.10266

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Alexandre Melay, « Au-delà de l'utopie : l'île comme révélateur de l'état socio-géopolitique du monde actuel », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 17 | 2019, mis en ligne le 30 novembre 2019, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/10266> ; DOI : 10.4000/carnets.10266

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2020.

Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

Au-delà de l'utopie : l'île comme révélateur de l'état socio-géopolitique du monde actuel

Alexandre Melay

Où est l'île qui change notre vie et nous oblige à commencer une fois encore, tout au début, à inventer un outillage, à labourer des champs, à cuire l'argile, hors des souvenirs confus que nous portons en nous ? Où est l'île qui change notre vie ? (Gustafsson, 1983).

Emmène-moi donc au bout de la terre, dans une île où personne ne nous sache (Balzac, 1835).

- 1 L'île est une réalité géographique et une allégorie, un espace idéologique et un motif visuel. Elle est un « espace autre », une marge, un exil, un ailleurs, qui renvoie au champ visuel de la terre contre la mer. C'est une oasis : la mer y est le sable, l'eau y est la terre. Mais au-delà de la réalité géographique et topographique de l'île, celle d'un lieu séparé du continent par la mer, c'est une séparation mentale ; les peuples insulaires étant habités par le sentiment de la rupture (Bonnemaison, 1986). Avant d'être décrite ou parcourue, l'île se trouve fantasmée, désirée ou crainte. Alors que la terre affirme l'identité et la stabilité, l'île représente l'ouverture et le mouvement, le particulier et l'universel, l'individu et la société, les nations et le monde. Au XXI^e siècle, on aurait cru venue la fin des îles : la mondialisation comme victoire de la mer. Et pourtant, l'appel de l'île est toujours aussi fort. Nous sommes tous habités par les îles : que ce soit par un souvenir, un projet, un rêve. L'expérience de l'île semble avoir fasciné, séduit ou effrayé depuis toujours par le héros emblématique qu'est Robinson Crusoé ou par *L'île mystérieuse*. Sous le regard du visiteur inattendu, l'île inhabitée se transforme en un espace-temps utopique. Cet espace devient « la figure d'un discours et le discours d'une figure » (Marin, 1973 : 141). Les îles et leur insularité nous confrontent d'emblée à la caractéristique sans doute la plus fondamentale de l'île : son ambivalence et son caractère paradoxal.

- 2 Depuis longtemps, l'île a servi de modèle intellectuel, plus ou moins métaphorique, pour penser le monde, pour réfléchir sur des questions socio-géopolitiques, ou tout simplement pour imaginer d'autres manières de vivre et de penser. Elle est un modèle, matérialisant dans le réel la fiction d'un lieu, un ensemble propre de l'abstraction. La figure de l'île se voit renforcée à l'ère de l'anthropocène. Aujourd'hui, la Méditerranée compte plus de dix mille îles, dont chacune marque l'histoire de ce territoire. Centres et marges, plaques tournantes et repoussoirs, paradis et espaces de rétention, laboratoire et lieux sensibles, les îles contribuent à façonner notre monde contemporain. Car bien plus qu'une exception marginale, l'insularité est une expérience et un outil de compréhension du monde : des imaginaires, de la réalité socio-géopolitique, des utopies d'hier et de demain. Malgré un manque de reconnaissance de leurs spécificités, dans une Europe continentalisée en marche vers la mondialisation, ou dans l'espace asiatique et dans le Pacifique, où les phénomènes naturels liés au réchauffement de la planète menacent directement ces petits États insulaires que sont les Maldives ou les Seychelles, une nouvelle chance leur est sans doute donnée, avec l'essor des loisirs, des voyages et du tourisme, et la vocation particulière qu'elles développent pour cette nouvelle industrie. Car pour exister, l'île crée de la culture et de la diversité, ce qui constitue, dans un monde qui tend à s'uniformiser, une véritable richesse. Mais si la plupart des îles sont, aujourd'hui, dans une phase d'ouverture bien plus que de fermeture, elles peuvent aussi poser un problème dans leur relation socio-géopolitique. Les effets des îles existent aussi bien dans les imaginaires, les savoirs que dans l'économie, c'est un monde en soi (Bernardie-Tahir, 2011) dans la réalité géopolitique comme dans les formes artistiques, dans les utopies d'hier comme dans celles de demain.

I. De l'utopie à l'hétérotopie

Île, espace clos, mais sans nulle clôture, ainsi se constitue un lieu deux fois déterminé : par la circularité de son bord, rivage, grève, plage, récifs et falaises, dont la diversité se succède et se répète et se rejoint ; par l'étendue sans limites qui ceint ce lieu d'un ourlet d'écume, mouvement indéfiniment repris des vagues qui se brisent, éclatent, meurent et recommencent (Marin, 1980 : 79).

- 3 Territoire rêvé ou territoire réel, l'île représente un mythe. Elle se définirait davantage par l'imaginaire qu'elle suscite que par la géographie : c'est une réserve d'imaginaire. L'utopie moderne correspond au mythe de Robinson et à celui de l'île déserte, une figure qui perdure, car « toute île est déserte, quand bien même elle est habitée », nous dit Gilles Deleuze dans *L'île déserte*. Les îles sont tantôt continentales, « nées d'une désarticulation, d'une érosion, d'une fracture », originelles et essentielles, tantôt océaniques, accidentelles et dérivées. Cependant, quel que soit l'île, il y a un récit dans chaque île. Puisqu'elle constitue « l'origine, mais l'origine seconde. À partir d'elle tout recommence. L'île est le minimum nécessaire à ce recommencement, le matériel survivant de la première origine » (Deleuze, [1953] 2002 : 16). Car « il y a dans l'idéal du recommencement quelque chose qui précède le commencement lui-même, qui le reprend pour l'approfondir et le reculer dans le temps. L'île déserte est la matière de cet immémorial en ce plus profond » (Deleuze, [1953] 2002 : 17).
- 4 Dans une conférence prononcée en 1967, Michel Foucault présentait les « hétérotopies », « ces espaces différents, ces autres lieux, faits d'une espèce de contestation à la fois mythique et réelle de l'espace où nous vivons » (2001 : 1575).

L'hétérotopie répond ainsi au double statut de l'île, et à plus forte raison à l'île « déserte » : rêvée et aliénante, possible, mais n'existant pas selon le même régime que les autres emplacements. Or, Foucault souligne bien que « le navire est l'hétérotopie par excellence » : « C'est un morceau flottant d'espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l'infini de la mer » (2001 : 1581). Car pour Foucault, ces hétérotopies peuvent être définies comme

des lieux réels, des lieux effectifs (...) qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables (Foucault, 1984 : 47).

- 5 Ces « espaces autres » sont marqués par l'altérité et sont fréquemment, mais pas toujours, empreints d'une forme de marginalité et/ou de précarité : des espaces intemporels et contradictoires, mouvants et statiques, accessibles et fermés, éternels et contingents, libérateurs et oppresseurs. Afin de pouvoir analyser les hétérotopies, ces « espaces autres », le philosophe propose une réflexion qui s'appuie sur six principes¹. À la lumière de ceux-ci, il semble que l'île telle que conçue dans les créations contemporaines appartiendrait effectivement au régime hétérotopique. Le statut de l'île dans les productions artistiques contemporaines appartient davantage à l'hétérotopie qu'à l'utopie. Car l'hétérotopie semble pouvoir éclairer l'île comme « emplacement » contemporain, au regard des conceptions et des narrations contemporaines. On ne pourrait prétendre que l'île comme utopie constitue une « vue de l'esprit » ou une dérive théorique, mais il semble que l'île ait eu une fonction utopique claire dans l'histoire artistique et culturelle, et qu'elle soit devenue aujourd'hui un espace hétérotopique par excellence. L'île serait ainsi passée de l'utopie au temps hétérotopique.

II. L'expérience de l'île. De la perception à l'action

- 6 De par leur espace géographique lointain et leur insularité, les îles sont souvent synonymes d'espaces intacts et non pervertis par la civilisation, isolées du temps et de l'espace. David Herbert Lawrence soulignait l'expansion infinie suscitée par sa position au milieu de l'océan : « Isolez-vous sur une petite île au milieu d'un vaste espace et l'instant commence à se dilater en vastes cercles concentriques, la terre commence à perdre de sa substance. (...) Vous voici transporté dans l'autre infini » (Lawrence, 1987 : 628). Les îles évoquent émotions et expériences : souvenirs et désirs, lectures, images ou peurs sont des forces qui dépassent la géographie physique. Car au-delà de ces représentations contradictoires, et dans la diversité de leurs tailles et de leurs configurations, de leurs peuplements et de leurs histoires naturelles, sociales et politiques, les îles ont été et sont travaillées, transformées. Ce sont des territoires de projet, inachevés. Les îles sont le cadre de nombreuses expérimentations et productions artistiques visant à questionner la singularité de ces espaces. Une île, c'est d'abord une ombre sur l'horizon de la mer. Une ombre qui grossit, s'étale, prend du relief et des couleurs au rythme de l'approche, puis, à un moment, la silhouette se dessine et se fige. Mais l'insularité est une expérience de la perception : vivre l'île « de l'intérieur », en éprouver l'espace et le temps. L'artiste islando-danois Olafur Eliasson, pour la série photographique *The Island series* (1997), a parcouru les îles qui entourent l'Islande.

L'artiste, à travers ses images tente de retranscrire l'expérience insulaire de nature climatique de ces îles du Nord. Ses images décrivent des visions naturelles de ces « îles froides » aux aspects esthétiques qui s'opposent à celles des îles du Sud. Les photographies capturent ainsi l'atmosphère marquée par les changements climatiques abrupts qui rendent impossible la création d'un « art solaire ». Les photographies offrent une vision à la fois artistique et poétique de la rencontre entre la terre et la mer, de leur inextricable rapport, entre confrontation et complicité. Pour montrer l'île sans la réduire à ses stéréotypes visuels, l'artiste revient aux fondements mêmes de la forme, à ces espaces inachevés et naturels, en photographiant les îles distinctes classées par taille, les formations terrestres les plus hautes se trouvant dans la rangée du bas : une étude géologique du paysage de ces îles sauvages. La rencontre physique de ces bouts de terre aux paysages difficiles, sauvages et disparates est comme un moyen d'encourager l'expérience, car l'insularité est à comprendre comme une expérience à percevoir, à vivre et à ressentir. Ainsi, l'expérience des scènes naturelles majestueuses et sauvages photographiées dans *The landscape series* (1997) ou dans *The volcano series* (2012) par Olafur Eliasson devient une expérience phénoménologique. Les îles du Nord deviennent non seulement esthétiquement valables, mais encore plus capables que les « îles chaudes » d'émouvoir le spectateur. Car à la différence des îles du Sud que l'on peut considérer plus comme des lieux à visiter et à voir, une vision agréable, les îles nordiques sont davantage des lieux à vivre et à ressentir, où il est question du sentiment de nostalgie et de l'expérience, voire de la nostalgie de l'expérience. Ainsi, la rudesse de ces territoires est une source d'inspiration esthétique pour les photographes contemporains, car selon le photographe islandais Ragnar Axelsson, plus les conditions climatiques sont mauvaises, meilleur est le résultat photographique. Les îles nordiques semblent être devenues les lieux « idéaux » pour expérimenter les forces extrêmes et sublimes de la nature sauvage. Car faire l'expérience des forces violentes, intensives et élémentaires de la nature puissante et sublime entraîne de fortes réactions émotionnelles directes. Ces phénomènes naturels insulaires traduisent l'expérience même des forces infinies de la nature ainsi que l'élaboration artistique de cette expérience, qui pénètre l'esprit et le corps.

III. Retranchement et forteresse

- 7 Théoriquement, l'île était vouée autant à l'ouverture vers le monde qu'à la fermeture sur elle-même. Les îles ne sont pas seulement des lieux de tourisme ou des fantasmes d'évasion, elles ne sont pas non plus toujours des lieux de relégation ou d'emprisonnement : « Si les îles sont bien "fermetures", elles sont aussi, et tout aussi évidemment "ouverture" », et « la prison est une vocation permanente de l'île » (Meistersheim, 1993 : 111-112), bien que « pour les continentaux [elles] signifient liberté, nudité, lieu privilégié du naturalisme et de la permissivité » (Meistersheim, 1993 : 112). Les îles sont des modèles de monde dans le monde. Et c'est grâce notamment à l'effet isolant de l'élément de l'eau qui les entoure. Car la force d'encadrement, de l'isolation donne à la force émergente des îles une frontière, comme si ces surfaces sans contexte étaient une sorte d'œuvre d'art naturelle enchâssée par la mer. De la même manière que Heidegger disait que l'œuvre d'art dresse un monde, la mer délimite un monde. Il y a dans cette isolation, la caractéristique du climat insulaire. Les climats insulaires sont des climats de compromis, fruits d'une négociation entre les contributions de la masse de terre et celles de la pleine mer. Dans la rencontre

entre la mer et la terre, la vague serait le motif privilégié du débordement, ce que l'artiste britannique Susan Hiller montre à travers ses centaines de cartes postales de mer démontée s'écrasant sur les côtes de la Grande-Bretagne et d'autres pays insulaires. Dans *Dedicated to the Unknown Artists* (1972-1976), l'artiste montre la confrontation entre les forces incontrôlables de la mer et l'immobilité de la côte qui leur fait obstacle, « une terre de toutes parts enveloppée, prisonnière » (Marin, 1980 : 79). Le paysage apparaît dans une dimension dramatique et sublime, en faisant écho à une certaine anxiété collective de l'insularité. Toutes ces images sont autant de données que l'artiste catalogue en fonction de leur provenance, de leur date et du message qu'elles contiennent.

Plus abstraitement encore, le bord de l'informe et la limite d'une forme, mais où l'un et l'autre s'échangent et se séparent, l'indéfini mouvant où par hasard, ici ou là, à un moment ou à un autre se rencontre un point fixe : une forme qui reçoit sa figure de sa propre présence miraculeuse, mais aussi bien de l'autre, sa couronne (Marin, 1980 : 79).

- 8 L'île incarne l'inattendu et l'instabilité d'une forme produite par la rencontre entre une figure immobile et une autre en mouvement. La falaise ou la plage sont des lieux où viennent s'écraser les vagues brutalement ou gorger le sable d'eau y laissant la trace de l'écume. Ils incarnent la marge, l'existence de la limite qui révèle l'île comme une forteresse. L'eau érige une barrière de l'isolement, et sans bateau, sans chaloupe, impossible de se rendre sur une île. L'île est associée aux notions d'origine, de retranchement et d'action. Elle est le lieu par excellence du retranchement, volontaire ou non. Isolée, mais pénétrable, elle évoque à la fois la liberté et la solitude. Elle est libre, car enfin elle a réussi à se séparer du continent. Dorénavant, la place qu'elle occupe lui appartient entièrement. En même temps, elle évoque l'exil le plus complet. Un refuge pour « naufragés », l'île devient un lieu nouveau à créer, un possible, dans la plus pure tradition utopiste. Il s'agit d'un lieu individuel qui appartient davantage à celui qui le cherche qu'à l'univers référentiel. L'île se situe en marge, elle n'appartient pas directement à la société, et se rapproche ainsi de la figure de l'artiste liminaire qui doit travailler en solitaire, sortir du groupe, pour établir une certaine cohérence. Cela rappelle évidemment un des principes hétérotopiques de Foucault : « L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel, plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles », écrit-il. En ce sens, l'île existe dans un réel qu'elle reflète, elle l'accompagne sans « l'absorber ». Le concept de l'hétérotopie appartient à l'espace « du dehors », celui dans lequel, nous dit Foucault, « nous vivons, par lequel nous sommes attirés hors de nous-mêmes, dans lequel se déroule précisément l'érosion de notre vie, de notre temps et de notre histoire » (2001 : 1573-1574). Mais l'aspect métaphorique de l'île présente aussi bien un lieu « du dedans » : lieu de l'écriture, du souvenir et de la rêverie, de la quête de sens, de l'isolement de l'artiste. La désertion de l'île, cette « idylle » pour l'écriture², semble néanmoins lui supposer un statut utopique : reflet du monde sans participer à son « spectacle », elle serait le lieu idéal de l'ascèse intellectuelle et artistique. Or, sa portée métaphorique, artistique, pousse à bien d'autres considérations.
- 9 L'île renvoie à l'utopie dans ses dimensions architecturales, puisqu'elle crée des tensions entre l'implication sociale et politique de l'artiste et de sa production, mais elle implique aussi une obligation à la réclusion. L'architecture joue un rôle dans ce rapport à l'exil et à la création ; l'île peut être envisagée comme forteresse. Elle est à la fois, dans sa dimension utopique ambivalente, enfermement et possibilité de création.

L'île comme projet d'architecture utopique est le lieu privilégié d'une production intellectuelle et artistique dégagée des contraintes sociales, économiques ou politiques qui en dénatureraient l'ambition d'expérimentation. La forteresse de l'île se poserait alors comme la fiction fondatrice du lieu de la création et de l'écriture, la condition essentielle de toute activité créatrice. Dans ses *Paysages meurtris*, l'artiste Nicolas Milhé réalise *Meurtrière (Maldives)* (2009) en jouant sur une forme empruntée à l'architecture de la forteresse tout comme sur l'échelle du paysage. Ouvertures liées à la défense et à l'attaque, les meurtrières sont également liées à la vision puisqu'elles permettent de voir sans être vu. La meurtrière dévoile une bande de paysage vertical qui se modifie en fonction de la position défensive adoptée par l'assiégé.

Ce rapport entre la fonction de l'arme et celle de l'œil. (...) la fente de visée comme le plissement d'une paupière, rétrécit le champ visuel à l'essentiel, à la cible, dans un but de protection de l'organe interne – en l'occurrence l'homme qui vise –, mais cette protection équivaut à un surcroît d'acuité. On évacue en effet, avec le rétrécissement de la pupille technique, à la fois les risques de chocs qui détruisent l'organe humain et on élimine aussi les à-côtés sans intérêt du paysage ; il y a synesthésie : la protection réalise l'acuité et l'acuité, en retour, protège (Virilio, 1975 : 59).

- 10 La meurtrière apparaît dès lors sur le plan esthétique comme une vue détraquée, une fraction autoritaire de paysage parcellaire, un champ de vision réduit. La donne se complique dès lors que la meurtrière est recouverte d'une image de paysage. À un fragment de paysage réel se superpose donc une représentation d'un paysage d'île surdimensionné. Toutefois, le paysage représenté, qui oscille entre carte postale et fond d'écran, entre brochure de tourisme et image de banque de données, évoque un paysage générique, le cliché d'une image du bonheur, d'un paradis artificiel et idyllique sur fond d'architecture militaire. Cette collision d'un double jeu de représentations ouvre la voie des possibles. À travers les îles, nous montrons que rien dans l'espace n'est totalement isolé ni complètement continu, et les îles aident à penser le monde lointain, mais aussi le présent quotidien. Cette solitude qu'apporte tout retranchement se retrouve figurée dans l'atelier de l'artiste, lieu dédoublé, à la fois espace de vie et de travail. Le travail artistique se coupe de l'environnement extérieur, en devenant un lieu dans le lieu.

Un lieu dont le choix est mûrement délibéré, terme final d'un projet et non rencontre aléatoire et catastrophique ; le résultat d'un calcul ordonné composant les avantages, une instance locale optimale de l'espace insulaire, dont un geste de géomètre trace le plan et qu'un propos d'architecte inscrit sur la surface et dans le volume par érection et creusement. Délimitation et édification de vides et de pleins réguliers : une demeure s'installe et s'institue où la vie s'économise et se réserve dans une prudence incessante : emploi du temps rigoureusement réglé ; espace précisément organisé. Mais d'abord un retranchement, lieu coupé, soustrait et abstrait, supprimé et mis à part ; mais d'abord une clôture dans le milieu de l'île qui en produit la circularité exacte pour en dénouer certainement les paradoxes : enfermement non point par l'étendue ouverte de la mer, mais par une solide muraille, double ou triple, sans ouverture, ni porte ni fenêtre (Marin, 1980 : 84).

IV. Figure ou modèle : un laboratoire de savoirs et de connaissances

Dans la vue de l'océan entourant ce petit coin de terre de tous les côtés, au sommet de la montagne, il n'est pas d'autre issue qu'"asseoir l'imagination" théorique au

milieu où le naufrage l'a placée. C'est en ce lieu qu'il faut vivre comme en un centre. Où suis-je ? Qui suis-je ? Je suis dans l'île comme au centre de la mer. Je suis comme un milieu de monde. "Je compris ma destinée", un simulacre, une fiction d'être, de connaissance : pouvoir. Et survivre consistera à vivre la fiction comme la réalité, à construire un modèle comme l'histoire, à bâtir la théorie comme la vérité (Marin, 1980 : 83).

- 11 Dans les sciences de la nature comme dans les sciences humaines et sociales, les petites îles jouent aussi le rôle singulier de laboratoire et constituent des accélérateurs de connaissances ; des espaces privilégiés pour le développement de recherches et l'observation des mondes insulaires sont plus que jamais l'occasion de faire émerger de nouvelles théories scientifiques. L'inventaire des sols et des minéraux qu'ils contiennent, des plantes et des animaux, mais aussi l'observation des pratiques, des organisations politiques et des croyances sociales ont été, dans les mondes insulaires, les occasions de l'émergence de théories nouvelles qui n'auraient sans doute pas pu apparaître dans un autre espace. Pour la recherche empirique, chaque île est un laboratoire naturel, où la réalité restera tangible et dénombrable, jusqu'à ce que la flore et la faune ne soient détruites par des espèces animales invasives, ou la population exterminée par des maladies importées. Car ces petits continents se transforment en mondes miniatures (Bernardie-Tahir et Taglioni, 2016 : 44-49), ce que Bernardin de Saint-Pierre définissait comme des « miniatures d'un petit continent » (1773). À l'abri du regard du monde, on y provoque des catastrophes écologiques, on y fait exploser des bombes atomiques, comme l'illustrent les images de Davide Bertocchi, dans *Tropicalnocturnal* (2019), des photographies des essais nucléaires réalisés dans différents paradis tropicaux tels que l'atoll de Bikini, en Micronésie, aux îles Christmas, aux îles Marshall, Mururoa, sur l'atoll de Fangataufa ou celui d'Enewetak. Après la décolonisation, les puissances nucléaires ont dû quitter les déserts et se replier sur les atolls souvent vidés de leurs habitants dans l'urgence. Ces îles paradisiaques sont devenues maudites, contaminées, abandonnées. Comme une planche de cartes postales, la compilation photographique *Tropicalnocturnal* révèle la construction politique des îles par la force et la rivalité entre grandes puissances. Les îles sont aussi le lieu, où l'on découvre la naissance d'espèces végétales ou animales. L'artiste Melik Ohanian, dans l'œuvre *Island of an Island* (1998-2002) rend compte du territoire vierge de l'île Surtsey, qui a émergé après une éruption volcanique sous-marine au large des côtes islandaises en 1963, en le transformant en trois dimensions dans une vidéo 35 mm vidéoprojeté sur trois écrans. Le sol composé d'un système électrique animé d'environ neuf cents ampoules reproduisant le dessin scientifique d'une espèce végétale trouvée sur l'île. Cette plante se reflète dans cinq miroirs convexes accrochés au plafond. L'artiste donne ainsi à l'île Surtsey un espace à part. Car on ne peut pas y atterrir : c'est une réserve naturelle ouverte à quelques scientifiques et récemment classée au patrimoine mondial de l'UNESCO. Sous tutelle de la communauté internationale scientifique, le territoire de 3,4 km² devient un observatoire privilégié pour observer et étudier le développement protégé des espèces, et de l'apparition de la vie. Territoire sans idée de nation ni de culture, l'île de Surtsey nous donne accès pour une durée limitée au caractère préhistorique de l'espace insulaire.

V. Géopolitique ou les îles du pouvoir

- 12 Bien que séparées des autres terres par les eaux, les îles ne sont pas pour autant isolées, mais connectées par des câbles, des navires, des économies, elles ne sont jamais seules au monde, mais structurent de vastes réseaux. Souvent regroupées en archipels, liées entre elles ou à une métropole, à un centre parfois très distant, les îles jouent, dans l'organisation du monde contemporain un rôle décisif : elles agissent comme un « miroir grossissant » permettant de comprendre notre monde complexe et souvent violent. L'île est confrontée à la géopolitique contemporaine. Quelles soient des îles paradis fiscaux, des îles refuges ou des îles pièges migratoires, elles sont les témoins des excès du capitalisme, des menaces environnementales, des risques politico-militaires, ou des conflits humains : l'île devient le récit d'une géographie et d'un dispositif social et politique, tout en symbolisant l'ouverture et l'espoir. Car ces espaces insulaires sont à la fois ouverts à la mondialisation, mais parfaitement hermétiques, ce que montre l'artiste Nicolas Milhé à travers la carte fictive *Paradis* (2003). La carte représente un archipel inventé et fictif, perdu au milieu d'une mer inconnue, regroupant les soixante-quatorze paradis fiscaux reconnus par l'ONU. En plus d'être des territoires où se réfugie le capital mondial et spéculateur, les îles sont de parfaits mondes géographiques, autant d'« alter-territoires », de véritables « îles-pays » existantes. Les îles deviennent des endroits secrets, difficilement accessibles, repliés sur eux-mêmes et pourtant virtuellement en communication avec le monde entier, pénétrables, ouverts, en fournissant un point d'entrée à la complexité occulte du système financier.
- 13 L'ambivalence entre ouverture et fermeture est aussi présente face aux effets de l'immigration de masse qui entraînent de nombreux conflits politiques et humains dans les micro-États de la méditerranée : l'île devient l'île du rêve, une forme d'espoir fugace du plus enrichissant des voyages ; celui où l'on ne penserait pas au retour ? L'île est devenue le point de passage de la circulation des êtres humains et de leur immobilisation forcée. On pense à Chypre et Lampedusa, où des milliers de migrants principalement syriens et afghans transitent par ces îles méditerranéennes pour tenter de rejoindre un pays européen. L'île devient alors un idéal à atteindre : l'île de tous les recommencements, un monde parfait qui ferait oublier le douloureux passé. Car les îles sont des lieux destinés au recommencement. Être seul ou perdu, ou bien rêver qu'on repart à zéro, qu'on recrée, qu'on recommence disait Deleuze ([1953] 2002 : 12). Sur ces plages orientales, le meilleur et le pire se côtoient, la joie et l'effroi se succèdent, la générosité et la honte se mêlent. Les îles sont devenues des étapes, des relais qui scandent et structurent les déplacements des individus et les mouvements migratoires à grande échelle. Tandis que d'un autre côté, les îles servent à fixer, à stopper, voire à emprisonner des populations considérées comme dangereuses. L'enjeu est celui du contrôle spatial des mouvements humains, autrement dit de leur liberté de circuler. Les îles tiennent aujourd'hui une place éminente dans ces politiques de contrôle, voire d'enfermement. Les migrants cherchent l'île comme l'espoir d'un monde meilleur. Cependant, l'île peut représenter le paradis, mais l'enfer aussi. L'île agit comme ultime refuge ; elle n'est pas seulement synonyme de survie, mais prend elle-même vie. Ainsi, elle demeurera bien ancrée au milieu de la mer, vouée tout entière à accueillir les naufragés. L'installation *Mer des Caraïbes* (2006) de Tony Capellán présente des centaines de tongs utilisées, aménagées au sol comme une étendue bleu et verte qui rappelle la surface de la mer des Caraïbes. L'artiste a recueilli ces sandales, qui sont

couramment portées en République dominicaine, le long des rives de la rivière Ozama à Saint-Domingue, où elles ont échoué. Tony Capellán remplace les sangles des sandales par des barbelés, transformant ainsi cette chaussure ordinaire en un symbole de la misère sociale, écologique et politique, de la sous-cotation, du stéréotype des Caraïbes, et finalement de tous ces paradis tropicaux isolés.

- 14 Les îles tiennent une place essentielle dans les stratégies militaires déployées par les grandes puissances pour contrôler de vastes espaces. Le phénomène de réappropriation de certaines terres dans des tentatives stratégiques mises en œuvre par certains États pour reconfigurer les espaces de leur influence et de leur domination politique pose des problèmes de frontières et un risque réel de guerre. Les îles inhabitées et inhospitalières de la mer de Chine orientale sont devenues le dernier théâtre de l'expansionnisme chinois, notamment les îles Spartleys revendiquées par la Chine, le Vietnam, les Philippines et la Malaisie, aux risques d'affrontements maritimes. Dans cet espace, qui compte plus de deux cents îles, transite un tiers du trafic maritime de la planète, la revendication de la Chine repose aussi sur sa découverte de petits archipels, qu'elle appelle les *Diaoyus*, au cours de la dynastie Ming au XV^e siècle. Mais le Japon, a lui aussi une longue histoire similaire dans la mer de Chine orientale et revendique ces îles comme territoire japonais en 1895 au milieu de la Première Guerre sino-japonaise. Les îles sont devenues un lieu pour le nationalisme renaissant dans cette région du monde et des activistes taïwanais pénètrent parfois dans les eaux entourant les îles. En 2012, ces îles ont été achetées, ce qui signifie qu'elles ne font pas uniquement partie du territoire japonais, mais qu'elles appartiennent désormais à l'État japonais. Ce geste a provoqué la colère de la Chine, où des émeutes de masse ont éclaté à travers le pays. L'artiste dissident Ai Weiwei, témoin de ces émeutes préparées par les autorités chinoises, reconstitue les îles controversées et revendiquées du Pacifique dans les sculptures *Diaoyu island* (2014) réalisées en marbre extrait d'une carrière située près de Pékin. Formées à partir du même marbre que celui utilisé par les empereurs chinois de la Cité interdite, ainsi que pour le mausolée de Mao, les sculptures de l'artiste donnent une forme artistique à un conflit géopolitique qui menace la stabilité de cette partie du monde. Dans un autre registre, c'est en plasticien que David Renaud représente le pouvoir géopolitique des îles à travers des cartes. Par la couleur et par les formes, les tableaux *Pacifique I* et *Pacifique II (fuseaux horaires)* (2019) donnent à voir des effets insulaires abstraits sans montrer d'îles. Les cercles dans ses peintures délimitent des zones économiques exclusives (ZEE), des espaces de souveraineté économiques revendiqués par des États bien au-delà de leurs eaux territoriales. Les lignes et les angles délimitent, quant à eux, des zones de changement d'heure et de date. Sans un découpage de souveraineté et d'actions entre archipels et micro-nations, pas de revendication possible ; ce qui engendre frictions et insurrections : les îles deviennent alors le centre de conflits militaires entre les grandes puissances mondiales.

VI. Entre ouverture et disparition. Entre désir et crainte

- 15 Les îles sont des espaces et des milieux fragiles, qui deviennent de plus en plus affectés : réchauffement climatique, diminution de la biodiversité, augmentation des flux touristiques, entre autres, menacent directement des petits États insulaires. Entre désir d'ouverture et crainte de disparition, entre hier et demain, les îles sont confrontées à des transformations en lien avec la mondialisation et ses effets. Malgré l'opposition

entre l'île carrefour et l'île prison donnée par Lucien Febvre (1922), ces îles ont longtemps signifié l'enfermement des prisons, des pénitenciers et des bagnes qu'on implantait de préférence sur des îles. Aujourd'hui, on remarque cependant une ouverture de plus en plus grande des espaces insulaires. Cette ouverture est évidemment due au développement des moyens de transport et, en conséquence, du tourisme de masse. Amorce d'une terre venant briser la monotonie d'une ligne d'horizon, instable et invariablement liquide, l'île dit d'emblée l'excitation de cet accès à l'inconnu : une fenêtre sur un autre monde, toujours un étonnement à se découvrir ailleurs. C'est ce que le tourisme semble venir chercher sur l'île. Mais un tourisme de masse se dessine accentué par la puissance du divertissement mondialisé, les « îles de la télé-réalité ». Car à côté de la littérature et du cinéma insulaires, une autre culture, celle des médias de masse apparaît, nouvel avatar d'une économie mondialisée qui se plaît à prendre l'île pour prétexte et contexte. A travers les séries télévisuelles filmées dans ces territoires insulaires comme *Lost*, dans les émissions de télé-réalité, ou dans les jeux d'aventure comme *Koh Lanta*, l'île devient un produit phare du divertissement mondialisé, mis en image à la fois sur les affiches des promoteurs touristiques, les écrans télévisés ou sur les réseaux sociaux dans lesquels le décor insulaire se déploie et se diffracte. L'île nourrit et façonne images et rêveries, mêlant volontairement îles « imaginaires » et îles « réelles ». Ces divertissements sont généralement filmés très loin de la Méditerranée, dans le Pacifique, région la plus insulaire du monde où

chaque île a sa personnalité, ses propres combinaisons et ses syncrétismes politiques ou religieux, qui vont apporter des différences, comme à plaisir. Elle pourra même se scinder en plusieurs régions culturelles parlant des langues complètement différentes au sein non seulement du même archipel, mais d'une même terre, pourvu qu'elle ait une certaine dimension (Bonnemaison, 1997 : 123).

- 16 L'augmentation des flux touristiques est un risque d'ouverture qui pourrait avoir comme conséquence la disparition de certaines petites îles vulnérables, berceau d'une sensibilité environnementale jusqu'alors protégé, mais jusqu'à quand ? Car face au déferlement médiatique et touristique, on ne compte plus les États se trouvant démunis face à la surpopulation soumise à la pression touristique : Philippines, Grèce, Thaïlande ont interdit l'accès à plusieurs de leurs îles célèbres favorisant le rééquilibrage écologique au prix d'un déséquilibre économique. La gestion des détritiques restant un problème insulaire crucial, l'installation du collectif artistique Map Office, *Moving Lemuria from the Indian to the Pacific Ocean* [Déplacer la lémurie de l'océan Indien au Pacifique] (2017) renvoie à l'hypothèse du continent disparu Lémurie et nous interroge sur notre condition : sous la forme d'une île, les coquillages proviennent de l'île Sanibel, en Floride, le sable d'Hawaii, mais l'ensemble s'est déplacé dans le Pacifique, complété par des déchets de plastique ramassés à Hong Kong, et venant sans doute du monde entier. Les îles restent bien les vecteurs privilégiés d'une conscience écologique où se mêlent désormais connaissances scientifiques, actions artistiques et pulsions médiatiques.
- 17 Mais les îles font face également aux effets des transformations liés au climat, et ce sont les territoires insulaires du Pacifique qui sont progressivement devenus l'objet d'inquiétudes dans le théâtre des négociations climatiques. Car face au réchauffement global, avec sa petitesse et sa vulnérabilité, l'île se retrouve confrontée à sa disparition. Alors que le changement climatique pousse les marées toujours plus haut, certaines îles et leur culture ancienne risquent de disparaître. Déjà dans les années 1990, plusieurs rapports scientifiques pointaient la vulnérabilité de ces territoires, particulièrement

exposés aux impacts du changement climatique et à la hausse du niveau des mers, la sécheresse et la raréfaction de l'eau douce. Les États du Pacifique par exemple, qui se caractérisent par l'étroitesse de leurs îles coralliennes et leur faible altitude, sont les premiers territoires du globe susceptibles de disparaître sous la hausse du niveau de la mer. Plus récemment, selon un groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, organisme scientifique nommé par les gouvernements du monde, le niveau mondial des mers pourrait s'élever jusqu'à un mètre en moyenne d'ici à 2100, ce qui pourrait contraindre les populations de ces atolls de faible altitude de l'océan Pacifique et de l'océan Indien à évacuer. Sur certaines îles se situant en moyenne à moins de trois mètres au-dessus du niveau de la mer, les populations luttent déjà contre les effets du changement climatique. À mesure que le rivage se rapproche, les puits d'eau douce deviennent saumâtres et les cocotiers se déracinent et finissent par tomber dans l'océan, alors que d'autres arbres, dépérissant sous l'effet de la chaleur, cessent de porter des fruits comestibles. Les insulaires déclarent que l'érosion des terres, ainsi que l'imprévisibilité des saisons et l'intensification des cyclones, rongent leur vie et leur culture ; ils sont menacés par le blanchiment des coraux et l'acidification des océans. Et les sols plus salés et les inondations ont rendu plus difficile l'entretien des plantations. C'est la submersion de ces îles et la fuite de leurs habitants qui effraient.

VII. Entre hier et demain

- ¹⁸ Le monde peut être regardé comme un archipel, et si face à un monde contemporain changeant, l'île nous apprenait à penser différemment notre monde ? Depuis l'Antiquité, l'île est une métaphore du monde : « L'insularité, si l'on arrivait à la vivre parfaitement serait le monde le plus adapté à l'homme, car comblant son désir incessant et contradictoire d'ouverture et de repli, dans la nécessaire recherche de son unité » (Péron, 1993 : 239). De l'utopie à l'hétérotopie, de Robinson Crusoé à Koh-Lanta, de *L'île mystérieuse* à Lampedusa, n'oublions pas que le « désir d'île » ne cesse de croître, dans nos sociétés technologiques uniformisées, désabusées et un peu déboussolées, à la recherche d'« espaces autres », loin du superflu de la postmodernité de l'ère de l'anthropocène. Mais le temps hétérotopique³ de la globalisation de l'imaginaire insulaire est arrivé : l'île devient un objet mondialisé. Et l'ouverture de plus en plus grande des îles au grand vent du large du tourisme et de la mondialisation les met évidemment en danger : le délicat équilibre entre ouverture et fermeture reste alors à entretenir, à surveiller et à réguler, avant que la submersion ne soit fatale.

BIBLIOGRAPHIE

BALZAC, Honoré de ([1835] 1988). *La Fille aux yeux d'or*. Paris : Flammarion.

BERNARDIE-TAHIR, Nathalie (2011). *L'Usage de l'île*. Paris : Petra.

- BERNARDIE-TAHIR, Nathalie, TAGLIONI, François (2016). « Les territoires insulaires : des lieux d'exception ? », in *Cultures et sociétés*, n°40, Îles, état du lieu.
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, Henri (1773). *Voyage à l'Isle de France, à l'Isle de Bourbon, au cap de Bonne-Espérance*. Paris : Merlin.
- BONNEMAISON, Joël (1986). *La dernière île*. Paris : Arléa/ORSTOM.
- BONNEMAISON, Joël (1997). « La sagesse des îles », in André-Louis Sanguin (dir.), *Vivre dans une île. Une géopolitique des insularités*, Paris : L'Harmattan.
- DELEUZE, Gilles ([1953] 2002). *L'île déserte et autres textes*. Paris : Éd. de Minuit.
- FEBVRE, Lucien (1922). *La Terre et l'évolution humaine*. Paris : Albin Michel.
- FOUCAULT, Michel (1984). « Des espaces autres », conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5.
- FOUCAULT, Michel (2001). « Des espaces autres », in *Dits et écrits II. 1976-1988*. Paris : Gallimard, pp. 1571-1581.
- GUSTAFSSON, Lars (1983). *Le silence du monde avant Bach*. Paris : Presses de la Renaissance.
- LAWRENCE, David Herbert (1987). « L'Homme qui aimait les îles », in *Nouvelles complètes*. Paris : Garnier.
- MARIN, Louis (1973). *Utopiques, Jeux d'espaces*. Paris : Éd. de Minuit.
- MARIN, Louis (1980). « Paradoxes de l'île », *Silex*, n°14, pp. 79-88.
- MEISTERSHEIM, Anne (1993). « Figures de l'îlénité, image de la complexité », in *Îles des merveilles : mirages, miroir, mythe*. Paris : L'Harmattan, pp. 109-124.
- Péron, Françoise (1993). *Des îles et des hommes*. Rennes : Éd. de la Cité/Ouest-France.
- VIRILIO, Paul (1975). *Bunker archéologie*. Paris : Galilée.

NOTES

1. Ces lieux en négatif ou en marge de la société se laissent toutefois pénétrer, ils s'ouvrent et se ferment, communiquent et s'isolent. Aussi sont-ils souvent des espaces d'illusion ou de perfection, dotés de leur propre temporalité (hétérochronie). Les hétérotopies comme des espaces intemporels et contradictoires, mouvants et statiques, accessibles et fermés, éternels et contingents, libérateurs et oppresseurs. Les six grands principes des hétérotopies développés par Michel Foucault : 1. Elles sont une constante de tout groupe humain, concernent toutes les sociétés, universalité de l'homme, lié à la crise/la déviance. 2. Elles varient dans le temps d'une société donnée dépendant synchroniquement de la culture dans laquelle elle se trouve, disparitions et apparitions des hétérotopies selon l'évolution de la société (cimetière). 3. Elles ont le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu plusieurs espaces en eux-mêmes incompatibles. 4. Elles ont un rapport au temps particulier (hétérochronie) : rapport particulier au découpage du temps, rupture avec le temps traditionnel. 5. Elles supposent un système d'ouverture et de fermeture qui les isole et les rend pénétrables, rites de passage, non publics. 6. Elles ont une fonction par rapport à l'espace restant. Toute hétérotopie a une fonction vis-à-vis des espaces restants : soit créer un espace d'illusion, soit de compensation.
2. Depuis longtemps, peintres, auteurs, musiciens et comédiens ont élu domicile sur les îles pendant des mois, voire des années, pour jouir pleinement de leur douceur de vivre, de leurs

paysages enchanteurs ou de la discrétion de leurs autochtones. « Dieu créa Adam et Eve sur l'île de Porquerolles. Carte géographique du Paradis : voir de l'autre côté. Une fois par an, l'homme doit retourner là-bas pour son bien. Il fait comme suit : il se rend jusqu'à Hyères, de là un autobus jusqu'à Giens, de là un bateau - 20 mn = 5 frs - pour l'île ». C'est ainsi que Hannah Arendt écrivait à Walter Benjamin, en 1937, depuis l'île de Porquerolles. Non contente de témoigner d'un voyage accompli en compagnie de son futur époux, elle suggère de l'ériger en rituel annuel, comme le faisaient Jean Paulhan et ses camarades de la *Nouvelle Revue française* sur l'île voisine de Port-Cros. Pour l'heure, Walter Benjamin était lui-même exilé sur une autre île : Majorque.

3. D'après le quatrième principe développé par Foucault, au sein d'une hétérotopie existe une hétérochronie, à savoir une rupture avec le temps réel. Autrement dit, l'hétérotopie atteint son plein potentiel lorsque les hommes qui la font naître rompent avec la chronologie linéaire traditionnelle. Dans notre monde contemporain, la globalisation a engendré un entremêlement de plusieurs temporalités hétérogènes. Cet éclatement fragmenté conjugué à ces nouvelles temporalités a fait naître de nouveaux agencements, de nouvelles configurations, de nouvelles territorialités, un enchevêtrement de mondes en mouvement que nous devons appréhender, apprendre à comprendre.

RÉSUMÉS

L'île est une réalité géographique, une allégorie, une position, un espace idéologique : un motif visuel. Cette terre entourée d'eau devient une surface de projection rêvée pour les utopies et pour l'expérience de ces paradis terrestres. Pas seulement lieux de tourisme ou fantasmes d'évasion, ce sont des hétérotopies, des « espaces autres », des marges, des exils, des ailleurs, des objets de description et d'analyse. Car l'île n'est pas innocente, et au-delà de l'exotisme qu'elle incarne, l'image de l'île rend compte également de positions sociales et politiques, d'« effets-îles » transformant ainsi la géographie explorée depuis les îles en une approche philosophique, artistique, poétique et politique. L'île est cet espace dans l'espace, un territoire de projet et un espace inachevé, qui devient le cadre de nombreuses expérimentations et productions artistiques visant à questionner la singularité de ces espaces dans une perspective globale : une proposition de voyage à la fois théorique et esthétique.

The island is a geographical reality, an allegory, a position, an ideological space: a visual motif. This land surrounded by water becomes a dream projection surface for utopias and for the experience of these earthly paradises. Not only places of tourism or fantasies of escape, they are heterotopias, "other spaces", margins, exiles, elsewhere, an object of description and analysis. Because the island is not innocent, and beyond the exoticism that it embodies, the image of the island also reflects social and political positions, "islands-effects" transforming the geography explored from the islands into a philosophical, artistic, poetic and political approach. The island is the space in space, a project territory and unfinished space, which is the framework of many experiments and artistic productions questioning the singularity of these territories in a global perspective: a proposition of travel both theoretical and aesthetic.

INDEX

Mots-clés : utopie, hétérotopie, Socio-géopolitique, mondialisation, Arts visuels

Keywords : utopia, Heterotopy, socio-geopolitics, globalization, Visual Arts

AUTEUR

ALEXANDRE MELAY

Université de Lyon, France

melayalexandre[at]gmail.com